
La proscription de la viande n'est pas aussi absolue dans la phrïte interstitielle que dans la néphrite parenchymateuse. On en permet donc, mais à la condition expresse que ce soit une viande blanche. Ordinairement, le médecin croit de son devoir de souligner, dans son ordonnance, la défense de manger de la viande rouge.

La viande rouge est donc plus dangereuse que la viande blanche ? C'est la question que M. von Noorden s'est posée, et pour trouver une réponse il a feuilleté traités sur traités, mémoires sur mémoires. Il n'a rien trouvé. C'est la tradition qui veut que la viande blanche renferme moins de produits extractifs, moins de substances capables d'irriter le rein ; c'est donc par tradition que dans la néphrite interstitielle on donne les viandes blanches à l'exclusion des viandes rouges.

Au cours de ces recherches, M. von Noorden apprit pourtant deux choses qui ne manquent pas d'intérêt, d'abord que la viande de poulet la viande de lapin, viandes blanches par excellence, renfermant 3 à 4 pour 1,000 de créatine, tandis que dans la viande de bœuf la proportion de ce produit de désassimilation n'atteint jamais 3 pour 1,000 ; en second lieu, que la coloration rouge de la viande dite rouge, est due à la présence d'une matière colorante dont on ne connaît pas encore exactement la constitution chimique, mais que l'on ne saurait compter parmi les substances nuisibles pour l'économie.

Pour avoir le cœur net sur cette question, M. von Noorden prit une brightique et lui donna, pendant cinq jours, une demi-livre de viande de poulet, et pendant cinq autres jours, de la viande de bœuf contenant la même quantité d'azote. Le dosage de l'albumine fait tous les jours, montra que la quantité d'albumine était la même quand le malade mangeait du poulet que lorsqu'il recevait du rôti.

Fort de ce fait, M. von Noorden se décida à lever la proscription de la viande rouge dans la néphrite interstitielle et s'en trouva bien. Il permit donc à ces malades le bifteck et l'entrecôte non pour faire de la nouveauté, mais parce qu'il a rencontré des malades scrupuleux qui se condamnent à la viande de veau, la prennent en dégoût, en mangent de moins en moins, perdent l'appétit et s'affaiblissent. Chez eux, la permission de la viande rouge réveillait l'appétit, arrêtait la dénutrition et ramenait les forces.